

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel GALLIKER

Drôle de drame de Marcel Carné, 1937

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1997, tome 92b, p. 23-26

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Drôle de drame de Marcel Carné, 1937

par Michel Galliker



Louis Jouvet en habit ecclésiastique.

«Bizarre... bizarre...» quel ciné-ophile n'a pas en mémoire l'étrange dialogue entre Archibald Soper, évêque anglican de Bedford, (Louis Jouvet) et son cousin, le botaniste Irwin Molyneux (Michel Simon)? Ces mots ont contribué à la célébrité du film. Quoique accueilli fraîchement par la critique à sa sortie, *Drôle de drame* est devenu avec les années un classique très apprécié dans les ciné-clubs¹.

Le film plaît par son ton iconoclaste lorsqu'il ridiculise des institutions établies comme le clergé et la police, par la drôlerie des situations et surtout par l'excellence de l'interprétation. En adaptant et dialoguant un roman anglais de J. Storer

¹ Celui du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice le projettera le 23 avril 1998.

Clouston «His first offence»², Jacques Prévert a permis à Marcel Carné de réaliser un film marqué de ce «réalisme poétique» propre au cinéma français des années 30.

L'histoire est fertile en rebondissements. Pourfendeur de romans pervers et licencieux, l'évêque Soper s'invite chez son cousin, le botaniste Irwin Molyneux, le type même du savant distrait. Pour des raisons financières, ce dernier publie sous le pseudonyme de Félix Chapel ces ouvrages condamnés, fruit de l'imagination fertile d'un jeune laitier, Billy. La peur d'un scandale domestique, si l'évêque n'était pas reçu, oblige Molyneux à informer maladroitement son cousin du départ de son épouse Margaret alors qu'elle se trouve aux cuisines par manque de personnel de maison. Les soupçons de l'ecclésiastique font croire à un assassinat par empoisonnement de Madame Molyneux. Le policier, chargé de l'enquête, soutient avec obstination cette thèse: «Là où il y a un poison, reconnaît-il, il y a un contrepoison, là où il y a un contrepoison, il y a un poison», puisqu'on trouvait dans la serre des plantes vénéneuses et à l'office les nombreuses bouteilles de lait apportées par Billy. William Kramps, un illuminé «tueur de bouchers», parce qu'il aime les animaux, s'éprend de Madame Molyneux. C'est lui qui ménagera une porte de sortie aux protagonistes imprudents du drame. En avouant un crime imaginaire, celui du savant, il oblige le vrai Molyneux à vivre désormais sous le nom de Félix Chapel et à unir son destin à celui de Margaret, devenue veuve.

Les acteurs sont pour beaucoup dans le succès du film. Carné a réuni une brochette de comédiens exceptionnels: Louis Jouvet, Michel Simon, Jean-Louis Barrault, Françoise Rosay, Jean-Pierre Aumont dans les rôles principaux. Jouvet excelle dans la fausse pudibonderie et l'image de l'ecclésiastique vertueux qu'il cherche à donner. Simon rend merveilleusement les hésitations du savant et pratique magnifiquement l'art du double-jeu quand il se fait passer pour Félix Chapel. Avec son regard enflammé, Barrault concourt à renforcer cette atmosphère étrange dans laquelle baigne l'histoire. Fidèle à elle-même, Françoise Rosay interprète un rôle de maîtresse femme comme dans tant d'autres films. En pleine jeunesse, Aumont réjouit par son exubérance.

² Cet ouvrage est paru à l'époque dans une traduction française sous le titre «La mémorable aventure de M. Irwin Molyneux» (Collection «Maîtres de la littérature étrangère», Albin Michel).

Fiche cinématographique

Drôle de drame, 1937,109 minutes

Réalisation	Marcel CARNÉ
Assistant	Pierre PRÉVERT, WALTER
Production	Productions Corniglion - Mounier
Directeur de production	Charles DAVID
Scénario et dialogues	Jacques PREVERT, d'après His first offence, roman de J. Storer Clouston
Photographes	Eugen SCHUFFTAN Louis PAGE Henri ALEKAN
Musique	Maurice JAUBERT
Costumes	Lou TCHIMOUKOV
Décors	Alexandre TRAUNER
Son	Antoine ARCHAIMBAUD
Montage	Marthe PONCIN

1^{er} titre: L'Affaire Molyneux

Interprètes

Françoise ROSAY (Margaret Molyneux)
Nadine VOGEL (Eva)
Agnès Capri (la chanteuse des rues)
Jane LORY (la tante Mac Phearson)
Michel SIMON (Irwin Molyneux, alias Félix Chapel)
Louis JOLIVET (Archibald Soper, évêque de Bedford)
Jean-Pierre AUMONT (Billy)
Jean-Louis BARRAULT (William Kramps)
Pierre ALCOVER (l'inspecteur Bray)
Henri GUI SOL (Buffongton)
René GÉNIN (le balayeur)
Pierre PRÉVERT (le crieur de journaux)
Jean MARAIS (le fêtard assommé)
Maurice Marceau (un figurant)

Drôle de drame appartient à la période des grands succès de Carné. Il est le premier de la collaboration entre Prévert et Carné, qui allait donner naissance à des chefs-d'œuvre (*Le jour se lève* en 1939, *Les enfants du paradis* en 1943-1944), et celle, également, avec le décorateur Alexandre Trauner.

Le cinéma français a eu peu de scénaristes de la classe de Prévert. Ce dernier sait raconter une histoire, apporter dans ses dialogues la vie, révéler par des mots simples la nature des personnages. Dans ce film, il dénonce les faussetés, l'hypocrisie ambiante; les institutions sont ses cibles préférées. Le policier du film (*Alcover*) montre son incompetence et sa suffisance. Le clergé est déconsidéré à travers Monseigneur Soper. Les images de l'évêque en kilt sont fort réjouissantes et l'on rit des situations embarrassantes dans lesquelles il s'est lui-même placé. Ces charges anticléricales sont, il est vrai, trop faciles et apparaissent aujourd'hui assez insignifiantes.

Formé à l'école du «réalisme social» par Jacques Feyder dont il fut l'assistant, Carné a sagement utilisé les décors préparés par Alexandre Trauner: les rues de Londres, son quartier chinois reconstitués en studio sont «justement caricaturés»³.

Drôle de drame n'est pas un chef-d'œuvre. Il reste un excellent film. Carné est devenu, grâce aux œuvres cinématographiques réalisées avec l'aide de Prévert et de Trauner, l'un des plus grands réalisateurs français. On peut regretter que plusieurs échecs après *Les Portes de la nuit* (1947) ne lui aient pas permis de mener à bien ses nombreux projets et l'aient obligé à terminer sa vie dans l'amertume, malgré les honneurs qui lui furent décernés plus tard⁴.

³ Premier plan, n° 14 consacré à Jacques Prévert, 1960, p. 23.

⁴ Ses archives sont déposées au musée qui porte son nom à Boston (USA).